© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

Le genre Imitator se place tout naturellement entre Palpangula Stgr. et Cerocala B.

Il est presque certain, que la Ligia Ciliaria Mén. et Similiaria Mén. (Feu Lehmann p. 296, pl. 6. fig. 11 et 12), décrites également comme des Géometrides par Ménétriés, appartiennent au genre Imitator, mais je puis, dès à présent, certifier que Ciliaria et Similiaria (qui sont probablement une même espèce) dont j'ai vu jadis les originaux, sont spécifiquement distinctes de la Dentistrigatae.

Je crois même que la collection de Son Altesse Impériale possède quelques sujets de cette espèce (ou de ces) du littoral Est de la mer Caspienne, mais il faut que je les compare encore aux types de Ménétriés, afin d'être définitivement fixé sur cette question.

St. Pétersbourg. Mars 1895.

Lépidoptères nouveaux

par **S. Alphéraky.**

Papilio Daemonius Alph. ♂♂ = 72—77 mm; ♀ = 75 mm. Sectionis Alcinoi Klug. (gen. Menelaides Hb.), cui proximus et subsimilis. Differt: plica marginis analis posticarum maris longissime lutescenti — albido pilosa alisque omnibus subtus cervinis, posticis in utroque sexu pallidioribus.

Cette nouvelle espèce, dont j'ai devant moi 13 ♂♂ et 1 ♀, est très voisine d'Alcinous, mais elle s'en distingue par des caractères importants qui excluent toute possibilité de la regarder comme variété de celui-ci. Le pli du bord anal du ♂ est recouvert d'une longue et très touffue villosité soyeuse d'un blanc sali de brunâtre, qui, à elle seule, suffit à séparer spécifiquement le Daemonius. Le second caractère important, qui ne se retrouve ni chez Alcinous-Mencius, ni chez Plutonius, est que les ailes en dessous, tant du ♂ que de la ♀, sont concolores, d'un gris fauve clair, les deuxièmes ailes étant même plus pâles que ne le sont les premières. Nous savons que dans Alcinous, Mencius et Plutonius

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

les ailes postérieures sont. sur le revers, toujours très noires et toujours bien plus foncées que les antérieures.

Le ♂ sur le dessus ressemble beaucoup à Alcinous par la coupe des ailes, mais celles-ci sont d'un noir plus verdâtre et plus satiné dans Daemonius.

La série des lunules antimarginales des postérieures ne dépasse chez aucun des individus que j'ai devant moi le nombre de quatre et. encore, les deux lunules qui se trouvent au-dessus de l'appendice caudale sont-elles le plus souvent envahies par la couleur noire du fond de cette partie de l'aile.

Dans la ♀, qui est en dessus d'un gris fauve encore plus clair que dans la ♀ de Mencius (à laquelle elle ressemble beaucoup), les quatre lunules rouges sont plus définies. Elles sont d'un rouge-carminé dans les deux sexes. La queue dans Daemonius est médiocrement longue, plus atténuée à la base et à spatule très arrondie. Il faut noter encore que dans les deux sexes du Daemonius, les ailes postérieures étant comparativement plus larges que dans Alcinous, la cellule discoïdale se trouve être plus large que dans Alcinous-Mencius et, particulièrement, Plutonius.

Le nombre des lunules rouge-rose des postérieures en dessous ne dépasse jamais six et il n'y a jamais trace de lunule sous la costale, comme c'est toujours le cas chez Alcinous-Mencius et, rarement, chez Plutonius. J'ai omis de dire que, sur le revers, le fauve du font de toutes les ailes est traversé par les nervures noires.

Cette espèce a été prise par l'expédition Potanine (1893) dans les montagnes Kham, près de Batang, entre le 1er et le 5 Juillet, un seul sujet portant sur l'étiquette „1er Avril".

Euthalia Khama Alph. ♂♂ 67—72 mm. Ab. Euth. Thibetana Poujade, cui affinis et simillima. Differt fascia maculari albido-ochracea media anticarum e maculis quinque composita (macula quinta, inter venas II et III sita, longiuscula, extus male definita), fascia media posticarum magis sinuata breviorique.

Comme facies, coloration et dessin, cette Euthalia est bien voisine de la Thibetana, mais elle paraît en différer constamment par l'absence des deux dernières taches ocracées, internervurales de la bande maculaire médiane. En outre, la dernière tache de cette bande, située entre la II et la III nervures, est tirée en longueur et elle n'est pas distinctement

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

limitée dans sa partie externe, mais se confond graduellement avec le brun-vert du fond. La bande ocracée des ailes postérieures n'est pas droite, ou presque, comme dans Thibetana, mais elle est fortement sinuée et plus courte que dans celle-ci, s'arrêtant au-dessus de la IIIe nervure, c. à. d. qu'il lui manque, tout comme aux antérieures, les deux dernières taches ocracées présentes dans Thibetana. Les mêmes différences par rapport aux bandes medianes, se retrouvent sur le revers de toutes les ailes.

Les cinq ♂♂ que j'ai devant moi furent pris en Juillet, 1893, dans la province Se-Tchouen, près de la passe Taï-Sian-Guan-lin, par l'expédition Potanine.

Melitaea Leechi Alph. ♂ 35 mm; ♀ 32 mm. Singularis ab omnibus diversa species. Antennae nigro clavatae. Alae latiusculae, rotundatae, maris supra fulvae fusco-marginatae, feminae fusco, fulvo albidoque variegatae, ciliis fuscis albo alternatis. Subtus anticae fulvae punctis strigisque nigris deficientibus, punctulis paucis albescentibus (evanescentibus) in medio fasciaque maculari albida antemarginali notatae. Posticae subtus fulvo-rubrae nigrovenatae seriebus tribus macularum (basali interrupta, media valde sinuosa, postica antemarginali lunulari) nec non macula cellulae flavido-albis, nigrolimitatis, perconspicuis.

Cette Melitaea, que j'ai le vif plaisir de dédier à Mr. I. H. Leech, l'auteur du superbe ouvrage sur les Rhopalocères du Japon, de la Corée et de la Chine, est bien différente de toutes les espèces connues et présente un mélange de caractères qu'on retrouve chez des espèces autrement bien distancées entre elles, tandis que certains caractères lui sont tout particuliers.

Par son habitus elle paraît s'avoisiner le plus du groupe Arcesia et Balbita, tandis que par le revers des ailes c'est plutôt du groupe Maturna, Ichnea et Iduna que je suis tenté de la rapprocher.

Le ♂ diffère considérablement de la ♀ (en dessus) par la presque absence du dessin noir sur le disque, à l'exception de quelques signes fins, noirs, dans la cellule. Elles sont largement bordées de fuscescent et cette bordure est suivie intérieurement d'une raie de même couleur qui lui est parallèle et qui la rejoint sur chaque nervure, formant ainsi une série

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

de points antimarginaux. de la couleur du fond, très apparente. La ♀. contrairement au ♂, est très fortement dessinée; ici c'est la coloration noire qui prédomine ne laissant le fauve que par endroits, ainsi dans la cellule des antérieures et comme bande postérieure, coupée par les nervures noires. qui traversent toutes les ailes. La série des points antimarginaux est ici d'un blanc presque pur au lieu d'être fauve comme dans le ♂.

Le milieu de l'aile est traversé. sur fond noir, par une coudée sinueuse, maculaire, claire, ayant à peu près le parcours de celle de la Maturna. Un point blanchâtre au bout de la cellule et un autre, plus net, entre la Ière et la IIe nervures, sur fond noir, à demi chemin de la base à la coudée. complète le dessin des premières ailes, qui sont frangées de noir plus nettement alterné de blanc que dans le ♂. Tout le dessin et la disposition des couleurs sont continués sur les ailes postérieures, qui sont seulement plus envahies par le noir et sans points blancs sur les disque.

Les deux sexes sont plus ressemblants sur le revers des ailes qui sont frangées de noir alterné de blanc plus nettement encore que sur le dessus. Les ailes antérieures sont fauve-uniforme et sans aucun signe noir dans le disque. Par contre on remarque, en plus clair (blanchâtre), les indices d'un point cellulaire et de la coudée maculaire et cela plus distinctement chez le ♂ que chez la ♀. La raie subterminale, composée de lunules blanches (un peu jaunâtres). finement limitée de noir, est très accentuée; la base de l'aile n'est nullement obscurcie.

Les ailes postérieures sont d'un rouge-brique intense avec toutes les nervures nettement noires. Les bandes blanches (un peu jaunâtres) composées de taches limitées de noir, sont disposées à peu près, comme dans Maturna, étant plus larges que dans cette dernière et bien saillantes. En outre il y a des différences de détails très importants. Ainsi la bande du milieu, très sinueuse, n'est pas divisée dans sa longueur par une ligne noire et puis il y a une lunule étroite. très allongée, très nette. blanche, antimarginale, située entre la Ière et la IIe nervures, qui est très caractéristique pour la Leechi, car je ne la retrouve chez aucune autre espèce de ce genre. Cette lunule est séparée de la dernière tache blanche de la bande médiane par un fort semis d'écailles noires.

J'ajouterai encore que les poils. qui garnissent les palpes, sont fauves à leur naissance et deviennent ensuite noirs. Les antennes. à tige noire annelée de blanc ont les massues toutes noires.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

C'est le 16 Juin 1893, entre Hotchou-koï et Si-o-lo, que Mr. Potanine prit les seuls deux sujets de cette remarquable Melitaea.

Callerebia Megalops Alph. ♂♂ = 51—53 mm. A Call. Bocki Ob. (Et. XVIII p. 17; Tab. 6. f. 80), cui proxima similisque pupilla magna nigra apicali anticarum, caeruleo bipunctata (rarius tripunctata), obliquius posita, brunneo circumscripta, subtus pupilla hac nigra (caeruleo bipunctata), cinereo annulata, fusco circumscripta, extus cinereo circumducta, permagna, nec non alarum posticarum orbiculis antemarginalibus nigris, parvis, albo-pupillatis, distinctissime brunneo-ochraceo circumscriptis, facile discernitur.

Sur le dessus cette espèce a beaucoup de rapport avec la Bocki Ob. par sa coloration et les points bleu-blanchâtres antimarginaux, tout en ayant les ailes antérieures plus arrondies à l'apex.

La grande tache noire oblongue, dans la partie apicale de l'aile, qui porte deux points bleu-blanchâtres (chez un sujet un troisième point supplémentaire de cette couleur dans sa partie inférieure) est posée bien plus obliquement que dans la Bocki; elle est, en outre, circonscrite de brun et cela plus distinctement du côté tourné vers l'apex.

En dessous la différence entre ces deux espèces est plus marquée. Le brun du fond des antérieures est plus foncé; la tache apicale noire, posée comme sur le dessus, bipupillée de bleu-blanchâtre, est cerclée de gris-cendré clair suivi d'un cercle furcescent, dilaté inférieurement, le tout étant posé sur fond gris-cendré clair du tiers apical de l'aile.

Les ailes postérieures ont tout le dessin et la coloration de celles de la Bocki, mais les rondelles devant le bord postérieures, posées entre chacune des nervures, au lieu d'être simplement blanches, comme dans celle-ci, sont petites, noires, pupillées de blanc et distinctement annelées de brun-ocracé clair. Chez quelques sujets le fond des inférieures, en dessous, est d'un cendré plus clair que chez les autres.

Mr. Potanine prit 5 ♂♂ de la Megalops entre le 1 et le 5 Juin dans le pays Kham, et un ♂, le 28 Août, dans la province Se-Tchouen.

Syfania Oberthüri Alph. Statura, habitu, signisque anticarum proxima Syf. Dejeani Ob. (Etud. livr. XVIII,

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

p. 19—20, pl. 5, fig. 68), differt alis posticis flavido-albis nigromarginatis, macula cellulae non confluente, deficienteque colore aurantiaco supra; — alis posticis maculis signis nigris confluentibus sed maculis flavido-albis multo majoribus.

Cette espèce ressemble beaucoup, quant aux ailes antérieures, à la Dejeani Ob. Les ailes postérieures du ♂ ont le disque blanc-jaunâtre et la tache noire discocellulaire non confluente avec le bord postérieur noir, mais bien distancée de ce dernier. La petite tache incluse dans le bord noir, en avant de l'angle anal, n'est pas orange, comme dans Dejeani, mais bien de la couleur blanc-jaunâtre du fond. Il en est de même du bord anal, qui n'est nullement orange sur les deux côtés de l'aile dans l'Oberthüri.

La bordure noire, ainsi que la tache discocellulaire et basilaire, sont confluentes dans la ♀ presque comme dans Dejeani, mais bien moins largement, laissant les taches blanc-jaunâtres de beaucoup plus grandes.

Sur le revers des postérieures la côte est largement bordée d'orange vif, comme dans Dejeani et Giraudaui Ob. (l. c. pl. 5, fig. 74), et c'est avec cette dernière que le revers des postérieures est presqu'identique, tandis que ces mêmes ailes sont bien différentes dans Giraudeani sur le dessus.

C'est en Juin, dans le pays Kham, que furent pris trois ♂♂ et une ♀ de cette espèce nouvelle, par Mr. Potanine.

Hypopta Sibirica Alph. ♂♂ = 31—36 mm; ♀ = 42 mm. Antennae brunnescentes in utroque sexu bipectinatae; habitu H. Caestri Hb. Alae anticae costa cellulaque niveis, mediae, sub cellula, nervis albidis exceptis, brunneae fusco striolatae; ciliae albidae; reliquae alae albo-lutescentes, margine inferiori inter basin et medium alae ferrugineae. Corpore lutescenti-albido, collari, fronte, palpis nec non pedibus anticis fusco griseoque pilosis. ♀ terebro exserto ut in Caestro.

Cette jolie espèce de la Sibérie orientale, l'une des très intéressantes découvertes de Mr. Jankowski qui en a pris deux ♂♂ et une ♀ à la lumière, dans le Barabache, en Juin 1893, se distingue du groupe Thrips et Caestrum, dont elle est voisine, par les antennes de la ♀ presqu'aussi fortement bipectinées que dans le ♂.

L'H. Sibirica a le port de Caestrum. La côte des antérieures est d'un blanc-argenté jusqu'au trois quarts de sa

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

longueur à partir de la base et elle est pointillée de brun avant l'apex.

Le blanc de la côte se confond avec le blanc argenté dont est recouverte toute la cellule.

Sous cette dernière, ainsi qu'à son extérieur, l'aile est, entre la nervure I et la ligne pointillée postérieure (la coudée), brune. Tout l'espace brun (plus clair dans la ♀) est verticalement striolé de fuscescent. Le reste de l'aile, avec la frange, est d'un blanc lavé de brunâtre et, plus ou moins, atomé d'écailles foncées, sauf la moitié basilaire du bord inférieur qui est d'un ferrugineux clair.

Les ailes postérieures, d'un blanc lavé de brunâtre dans les ♂♂, sont grises, comme dans Caestrum, dans la ♀.

Sur le revers la Sibirica ressemble de près à la Caestrum.

Parasa Prasina Alph. ♂ = 30 mm. Alis omnibus ubique, nec non corpore herbaceis, immaculatis, posticis abdomineque pallidioribus; antennis ochraceis; fronte palpis pedibusque, partim, brunneis. A P. Bicolore Walk., cui affinis, facile cognoscitur alis posticis herbaceis.

Cette espèce paraît avoir le plus d'affinité avec la P. Bicolor Wlkr., mais elle s'en distingue par les ailes postérieures vertes.

C'est à Ta-tsien-lou, le 26 Juin, que Mr. Potanine trouva le seul ♂ de la Prasina.

Pyrosis Potanini Alph. ♂ = 35 mm. A P. Eximia Ob. differt alis anticis latioribus, minus protractis, alarumque posticarum pagina basali nigricante nec non margine lato postico nigro integro.

Cette espèce, plus petite que l'Eximia Ob., a les premières ailes plus larges, moins allongées, mais dessinées tout à fait comme dans cette dernière. Seul le point blanc discocellulaire est plus rond et non évasé sur son côté externe.

Les ailes postérieures, du même jaune brunâtre que dans Eximia, sont moins transparentes et elles ont tout le tiers basilaire envahi par le noir. Leur marge postérieure noire est large et entière et elle contourne presque toute l'aile régulièrement, sauf le milieu de la côte, ou elle est interrompue par la bande médiane jaune-brunâtre et le bord anal, ou aboutit cette même bande. Or cette bande jaune-brunâtre est resserrée par le noir de la base, tant près de la côte, que

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

près du bord anal et elle s'élargit très considérablement sur le milieu de l'aile.

Un seul ♂ fut pris, le 22 Mai 1893, dans le pays Kham, près du village Si-o-lo, par l'expédition Potanine.

Phalera Staudingeri Alph. ♂ ♀ = 54—65 mm. Simillima Bucephalae L. sed macula apicali anticarum subcuneiformi, ut in Ph. Raya Moore, Indiae, facile distinguitur. Alae posticae brunnescenti griseae.

La ressemblance de la Staudingeri avec la Bucephala est très grande et ce n'est que la tache apicale, plus ou moins cunéiforme, tournée par son gros bout vers la base et qui est formée tout à fait comme dans la Raya de l'Inde (vide Butl. Ill. Het. par. VI pl. 103 fig. 1), qui l'en distingue absolument.

La différence entre cette tache apicale dans la Staudingeri et la Raya, consiste en ce que, dans cette dernière, elle est brun-unicolore, tandis qu'elle est colorée comme dans Bucephala dans Staudingeri. La coupe des ailes de la nouvelle espèce et leur coloration est tout à fait comme dans Bucephala, tandis que dans Raya les ailes sont plus étroites, plus allongées et plus foncées. Les ailes antérieures des deux individus de la Staudingeri, que j'ai devant moi, diffèrent encore de celles de la Bucephala en ce que ni la coudée, ni l'extrabasilaire, près du bord inférieur, ne sont marquées de ferrugineux; en outre, la tache apicale (à bord inférieur plus profondément incisée dans la ♀ que dans le ♂) est plus faiblement limitée du côté de la base, de roux, qui n'est pas, à son tour, appuyé intérieurement d'une ligne noire. Le point blanchâtre discocellulaire est bien accentué, mais pas plus que chez certains sujets de la Bucephala d'Europe. La frange est comme dans cette dernière.

Les deuxièmes ailes, gris-brunâtre, sont traversées par une raie pâle dans le milieu, à frange plus claire alternée de roussâtre, plus fortement dans le ♂ que dans la ♀.

Les antérieures sont, sur le revers, d'un gris-noir uniforme, avec la partie apicale et une ligne ondulée subterminale d'un blanc ocracé. Les postérieures blanc-ocracé ont la base, le point cellulaire et la raie médiane gris. La frange est alternée de brun. Le corps et les pattes sont colorés comme dans Bucephala.

Le ♂ et la ♀ furent élevés de chenilles, trouvées sur un chêne, à Sidémi, par Mr. Jankowski.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

Cymatophora Trifolium Alph. ♀ = 38 mm. Habitu Albicostae Brem. costaque anticarum pallide rosacea ei subsimilis, sed signis reliquis magis affinis Octogesimae. Differt ab omnibus macula cellulari permagna, trilobata, anticarum ex orbiculis tribus virescentibus, confluentibus, composita, tenuiter nigro-circumscripta.

Cette remarquable Cymatophora est éclose, chez Mr. Jankowski, à Sidémi, d'une chenille inobservée, trouvée en 1887, et dont la chrysalide avait passé l'hiver de 1887—1888.

L'insecte parfait fait tout d'abord l'impression d'être une forme de l'Octogesima, mais par ses ailes plus étroites elle est plus proche de l'Albicosta Brem. avec laquelle elle a en commun la coloration rose-clair de la côte des antérieures.

Ce qui est principalement caractéristique pour cette espèce, c'est la grande tache verdâtre cellulaire des ailes antérieures, qui représente un trèfle parfait (unde nomen), formée de trois rondelles, d'égale grandeur, confluentes. Elle occupe tout l'espace cellulaire et touche les deux raies médianes (l'extrabasilaire et la coudée). Le lobe postérieur et le lobe inférieur sont salis de brunâtre dans le milieu. Il est fort probable que cette tache varie en grandeur et en contour chez différents sujets, comme le fait le signe 80 dans Octogesima, pourtant il est plus que probable, que cette tache est toujours très grande dans la Trifolium. L'espace entre les deux raies médianes est, dans Trifolium, très clair, bien plus que chez tous les sujets d'Octogesima. L'espace basilaire et celui entre la coudée et le bord postérieur, sont colorés et rayés verticalement comme dans Octogesima et il est certain que la position et l'intensité des lignes doit varier tout autant que dans celle-ci, aussi il me paraît inutile d'indiquer exactement le parcours de chacune de ces lignes chez l'unique exemplaire de la Trifolium. Je noterai seulement que les deux lignes médianes, qui sont plus ou moins convergentes à la côte d'Octogesima, sont, dans Trifolium, divergentes.

Pour la coloration des autres parties d'insecte et du revers des ailes la Trifolium ressemble à l'Octogesima.

Arsilonche Saepestriata Alph. ♀ = 34 mm. Statura habituque Albovenosae Götze, alis anticis inter venas longitudinaliter brunnescente striatis speciminibus nonnullis var. Murinae subsimilis

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

sed facile distinguitur alis posticis lutescente-cinereis unicoloribus.

Cette espèce a certaine ressemblance avec l'Albovenosa et, particulièrement, avec sa var. Murina, mais elle en est sûrement distincte, à mon avis, par ses ailes postérieures gris-brunâtre-uniforme.

En ce qui est des ailes antérieures, dans la var. Murina, ce ne sont guère que les nervures blanchâtres qui ressortent sur le fond brun-foncé de l'aile, — dans la Saepestriata ce sont des stries étroites, internervurales, brun-bronzé qui donnent une apparence striée tout autre à l'insecte. En dessous toutes les ailes sont d'un blanc lavé de brunâtre et sans points centraux; ce n'est que la cellule discoïdale ainsi que les espaces entre les nervures II, III, IV et V, jusqu'à la moitié de leur longueur, qui sont enfumés de brunâtre.

Un seul sujet de la Mongolie Septentrionale (Ourga). Pris par Mr. Leder.

Acronycta Bellula Alph. ♂ = 33 mm. Alis anticis obscure cinereo-griseis, unicoloribus, signis ordinariis tenuiter nigro-inscriptis, macula orbiculari albida brunnescenti-impleta; posticae supra omnesque subtus albae ut in Acr. Alni pictae. Ab omnibus diversa et inter Strigosam et Psi ponenda.

Cette espèce, trouvée à Sidemi, en Juillet 1892, par Mr. Jankowski, est bien différente de toutes ses congénères par ses ailes antérieures gris-ardoise presqu'unicolores. Elle diffère en outre, de toutes les espèces, à moi connues, par la côte des antérieures presque droite et par le bord postérieur plus saillant, ce qui rend l'aile plus carrée.

Comme dessin nous voyons le trait noir basilaire, fin et simple, assis sur la première nervure, ce qui fait qu'il est obliquement incliné vers le bord inférieur de l'aile et ne fait pas ligne droite avec le trait de l'autre aile (quand l'insecte est normalement étalé) comme c'est le cas pour toutes les autres espèces qui possèdent le trait basilaire.

L'extrabasilaire est finement écrite en noir; elle fait un arc jusqu'au milieu de l'aile, puis après avoir fait angle (vers la base), elle va rejoindre obliquement le bord inférieur en faisant une ou deux ondulations avant de l'atteindre. Elle projette, en outre, un petit trait noir sur la nervure subcostale qui n'arrive pas jusqu'à l'orbiculaire. L'extrabasilaire est suivie extérieurement d'une ligne fuscescente qui lui est parallèle, ce qui fait que l'extrabasilaire paraît être géminée.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

La coudée est disposée comme dans la Psi, mais elle est plus entière et bien plus nettement écrite en noir. Elle est finement liserée de brunâtre-clair extérieurement. Les deux traits noirs, longitudinaux, caractéristiques, qui coupent la coudée, sont disposés comme dans Psi avec la différence, que le trait supérieur ne passe pas à l'intérieur de celle-ci. L'orbiculaire très ronde, blanchâtre, est centrée de gris-brunâtre, ainsi que l'est la réniforme, qui est très distinctement liserée de noir du côté de la base. Une ombre, qui part de la côte, passe entre ces deux taches et rejoint, après avoir fait une courbe concave à la base, le bord inférieur au même endroit où aboutit l'extrabasilaire. L'ondulée est marquée en gris-cendré plus clair que le fond. Les points noirâtres limbaux sont continués sur la frange concolore aux ailes.

Les postérieures, en dessus, ainsi que toutes les ailes, en dessous, sont colorées et dessinées comme celles de l'Acr. Alni, sauf que la coudée des inférieures est plus fortement accusée, sur les deux côtés, dans la Bellula.

Le thorax est de la couleur des premières ailes; l'abdomen est d'un gris plus clair; le second article des palpes est noirâtre sur le côté externe.

Agrotis Staudingeri Moeschl. var. Ottonis Alph. ♂ ♀ = 33—34 mm. Var. major alis anticis latioribus, quare apicibus minus acuminatis, venis omnibus albescentibus, posticis obscurioribus, fuscescentibus (in ♀ nervis albidis), thorace robustiore, maris rufescenti.

Plus grande et plus robuste que la forme du Labrador, la Staudingeri d'Ourga, dont j'ai un ♂ et une ♀ devant moi, s'en distingue encore par ses ailes plus larges et tout le dessin plus net, plus saillant. Le dessin des ailes est le même, mais ce qui donne aux antérieures de la v. Ottonis une autre apparence, ce sont les nervures qui sont blanchâtres sur tout leur parcours.

L'orbiculaire et la réniforme sont comparativement plus grandes que dans les sujets du Labrador que j'ai devant moi. Les ailes postérieures sont plus sombres, celles de la ♀, d'un gris-noir, étant traversées par les nervures claires (blanchâtres). La ♀ est, sur le revers presque comme une ♀ du Labrador, avec la coudée et les points centraux oblitérés, tandis que dans le ♂ une coudée large, fuscescente, traverse les deux ailes en dehors des points discocellulaires, qui sont grands et

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

bien accentués. La coloration générale est plus claire, dans le ♂ d'Ourga et la partie médiane des antérieures est lavée de brun clair; le thorax est fortement teinté de brun-clair roussâtre.

Agrotis Herrich-Schaefferi Alph. ♂♂ = 27—31 mm. Structura habituque nec non alias anticis proxima A. Staudingeri Moeschl., differt autem antennis bipectinatis, maculis cellulae albidis multo majoribus (orbiculari trigonica cum costa pallida confluente) caecis, macula claviformi pallida (flavida, virescente velque ochracea) multo longiori et latiori, striga postica obliquius posita, magis sub costa arcuata nec non margine postico pallidecinereo distinctissimo.

Cette espèce, malgré les antennes bipectinées du ♂ (seul sexe que je décris), appartient au groupe de Staudingeri et Nomas Ersch.

L'habitus général est bien celui de la Staudingeri, quoique les ailes antérieures soient plus larges que dans les sujets typiques du Labrador, de cette dernière espèce. La disposition du dessin est la même, mais bien des détails de ce dernier sont différents, comme l'on va voir. Comme coloration l'espèce paraît être extrêmement variable, le fond des ailes étant tantôt lavé de brunâtre tantôt gris-cendré clair, ou, même, ferrugineux pâle, mais toujours avec le bord postérieur gris-cendré-clair nettement limité à l'intérieur par l'ondulée droite.

L'espace médian de l'aile n'est jamais aussi noirâtre que dans la Staudingeri; la côte, à partir de la base jusqu'à la naissance de la coudée, est largement gris-cendré-blanchâtre, plus ou moins salie de brunâtre, chez certains sujets, sur la côte même. Les taches cellulaires sont très blanchâtres; l'orbiculaire, en forme de triangle, étant assise par sa base large sur la partie claire costale avec laquelle elle conflue le plus souvent. La réniforme est formée comme dans la Staudingeri, mais elle est comparativement plus grande. Tout le restant de la cellule est occupé par du noir foncé, comme l'est aussi le trait basilaire très accentué et placé comme dans Staudingeri.

La claviforme est claire, allongée et plus ou moins finement lisérée de noirâtre; elle varie du reste énormément, tant pour la grandeur que pour la coloration, étant soit jaune ou jaune-verdâtre, soit jaune lavé de roux ou, encore, — gris-

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

cendré blanchâtre. L'extrabasilaire n'existe pas en réalité et l'on n'en aperçoit des vestiges que chez quelques sujets au-dessus du bord inférieur.

La coudée fait coude en face de la réniforme et revient ensuite, plus obliquement, vers le bord inférieur.

Elle varie beaucoup par son éloignement. ou son rapprochement, du milieu de l'aile, chez différents sujets; elle est généralement blanchâtre et très différemment limitée par du fuscescent. ou du noir. intérieurement. L'ondulée n'existe pas par elle-même. mais bien par l'ombre qui limite intérieurement la bordure claire postérieure. Cette ombre. assez parallèle au bord postérieur. est assez vague de couleur: chez quelques sujets elle est très fortement accentuée. noire même chez la majeure partie des individus. Elle est le plus souvent composée de points sagittés. qui s'attouchent et qui rentrent à l'intérieur de l'aile. et cela très différemment chez chaque sujet. La frange gris-cendré est séparée de l'aile, soit par un liseré marginal fuscescent, soit par une série de points limbaux de même couleur.

Les ailes postérieures varient considérablement par l'intensité de la coloration grise, mais elle laisse généralement voir une lunule discocellulaire, ainsi qu'une coudée peu saillante, plus sombre. Entre cette coudée et le bord postérieur l'on aperçoit une éclaircie plus ou moins large.

Le revers est gris-clair. assez luisant. avec les ombres plus foncées, qui marquent vaguement le principal dessin du dessus. La lunule gris-foncé cellulaire n'est constante qu'aux ailes postérieures et n'existe presque jamais sur les antérieures.

La structure du corps est comme dans Staudingeri, mais le thorax est plus longuement velu.

La coloration du thorax correspond toujours à celle des ailes antérieures.

Paraît devoir être très commune à Ourga. où elle fut découverte par Mr. Leder. Nous possédons une ♀ presqu' aptère qui me fait bien l'effet de devoir être de cette espèce, dont elle a la structure des pattes, des palpes etc. Mais sa petite taille et sa villosité bien pauvre. m'empêchent de la déclarer comme telle pour le moment.

Mamestra Potanini Alph. ♂ = 37 mm. Pulchra species facie habituque Reticulatae affinis sed anticis obscurioribus. velutinis. vena II inter strigas medias ubique albido late-marginata,

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

margine inferiore albescenti strigaque postica angulata (non-sinuata), valde distincta.

Cette superbe découverte de Mr. Potanine appartient, par son habitus et le caractère général du dessin, au groupe Reticulata Vill. et Texturata Alph., quoiqu'elle en soit très différente.

En premier lieu, je dois dire que les yeux de la Potanini sont bien plus brièvement velus que dans ses congénères précitées.

Le fond des antérieures est un brun-violacé plus foncé, principalement sur le milieu de l'aile, ce qui donne à celle-ci un aspect velouté. La coudée, plus claire que le fond, violâtre-clair, au lieu d'être sinueuse fait un angle externe en dehors de la réniforme et elle atteint obliquement le bord inférieur en ligne presque droite, étant légèrement crénelée sur son parcours entre le sommet de l'angle et le bord inférieur.

L'orbiculaire, centrée de noir, est très petite, n'atteignant pas les deux nervures qui forment la cellule: mais elle est posée obliquement comme dans Reticulata. La réniforme, par contre, est grande et largement teintée de brun sur sa moitié externe. L'ondulée écrite finement en blanc, ainsi que toute la partie de l'aile en dehors de la coudée, la frange comprise, sont très semblables aux parties correspondantes de la Reticulata, sauf qu'il y a, à l'apex, un petit triangle blanc-violâtre, que la Reticulata n'a pas.

Ce qui est très caractéristique pour la Potanini, c'est la nervure II, qui, du point de sa naissance, jusqu'à la coudée, est largement bordée des deux côtés de blanc-violâtre, comme l'est aussi le bord inférieur de l'aile.

La côte est pointillée de noir et de blanchâtre comme dans Reticulata et Texturata.

La Potanini a les ailes postérieures en dessus et toutes les ailes en dessous pareilles à celles de cette dernière espèce, mais considérablement plus foncées.

Province Sé-Tchouen.

Hadena Decipiens Alph. Antennae ♂ ciliatae. Statura H. Leucodontis Ev., cui proxima characteribus generis, sed habitu, colore signisque albis anticarum Phoebophilo Amoeno Stgr. valde similis. Alae anticae brunneo-griseae ut in Ph. Amoeno, signis albis fere eodem modo dispositis, sed striga sinuata postica, a macula reniformi magis amota,

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

sub ea angulum internum non formante; striga undulata (antemarginali) alba supra venam V intus inclinata, strigam posticam tangente maculaque claviformi longiori facile cognoscitur. Alae posticae supra obscuriores. — omnes subtus ut in Ph. Amoeno.

Cette espèce ressemble, à première vue, à s'y méprendre, au Ph. Amoenus Stgr. tant par la coloration, que par la disposition du dessin blanc; mais par sa conformation c'est bien une Hadena voisine de la Leucodon Ev.

Il est facile de distinguer les ♂♂ de la Decipiens d'avec celui de Ph. Amoenus par les antennes qui, simplement ciliées dans la première, sont fortement bipectinées dans cette dernière.

Quelques sujets mâles et une grande femelle furent pris par Mr. Leder, dans la Mongolie septentrionale.

Calymnia Spurcopyga Alph. ♀♀ 28 mm. Habitu Campostigmae Mén. fere eodem modo signata, sed striga postica anticarum in vena I angulum externum formante facile cognoscitur. Alae anticae cinereo-griseae brunnescenti mistae, posticae griseae puncto centrali fusco distinctissimo. Segmento anali abdominis pilis griseis tecto ab omnibus speciebus hujus generis valde diversa.

Cette espèce, plus curieuse que belle, a, à peu près, le facies de la Campostigma, mais elle paraît être plus petite que celle-ci, à en juger par les trois ♀♀ que j'ai devant moi.

Les antérieures sont gris-cendré-clair, plus ou moins lavées de brun par endroits (plus fortement dans l'une des ♀), avec le dessin presque pareil à celui de Campostigma sauf la coudée qui, moins oblique que dans cette dernière, fait un angle vers l'extérieur sur la nervure I au-dessus du bord inférieur. Cette coudée, finement écrite en noir, est liserée de blanc extérieurement; une ombre plus ou moins large l'appuie du côté interne entre la côte et la réniforme qui est petite et peu apparente; l'orbiculaire petite est faiblement accusée. Une série de petits points noirs longe le bord postérieur. L'extrabasilaire, très fine, noire, a le même parcours que dans Campostigma. La frange est brune. Les postérieures, gris-foncé, unicolores, ont un fort point noirâtre discocellulaire et leur frange est d'un gris-cendré clair. Le revers des ailes gris-cendré est semé d'atomes noirs; le disque des antérieures est noirâtre avec la coudée fortement accentué

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

à la côte: le point noirâtre discocellulaire des ailes postérieures est très apparent; quant à la coudée, très nette et noirâtre dans deux individus, elle manque chez le troisième sujet. Le bout de l'abdomen est entièrement recouvert de poils gris-foncé et différencie cette espèce de toutes ses congénères.

Les trois ♀♀ furent prises près d'Ourga (Mongolie) par Mr. Leder.

Sympistis Sibirica Alph. ♂ ♀ 24—26 mm. Oculis nudis in gen. Sympistis Ld. ponenda. A S. Zetterstedtii Stgr., cui proxima, differt statura majori, alis multo latioribus, anticis magis variegatis albociliatisque, posticis nigerrimis.

Comme les yeux de cette nouvelle espèce, qui a les plus grands rapports avec la Zetterstedtii, sont lisses, elle doit être placée dans le genre Sympistis Ld., où viennent se ranger, outre la Melaleuca et Funebris, aussi la Zetterstedtii et la Nigrita B.

Ce qui distingue la Sibirica de la Zetterstedtii c'est, tout d'abord, la largeur plus grande des ailes et la plus grande taille.

Le dessin est bien plus net que dans Zetterstedtii et les ailes postérieures sont d'un noir plus foncé, plus brillant dans les deux sexes, sans trace aucune de blanchâtre sur le milieu.

Pour le reste, je l'ai déjà dit, la Sibirica est très semblable à la Zetterstedtii.

Mongolie Septentrionale (Ourga), l'une des plus belles découvertes de Mr. Leder, qui en a pris une petite série de beaux sujets des deux sexes.

Isochlora Herbacea Alph. ♂ ♂ 25—34 mm. Ab Is. Viridi Stgr., cui affinis, differt statura minore alisque anticis puncto discocellulari nec non striga sinuata postica (plus minusve obliteratis) fuscescentibus. Alae anticae intense herbaceae, posticae griseae ciliis dilutioribus lunula centrali fusca.

Je décris cette espèce, dont j'ai devant moi une série de ♂♂, mais pas de ♀, d'après des sujets envoyés d'Ourga par Mr. Leder, où ils furent pris en même temps avec quelques sujets de la Viridis Stgr. L'habitus de la Herbacea est à peu près celui de la Viridis ainsi que l'est la coloration verte des ailes. Cette coloration varie considérablement en intensité chez les espèces vertes du genre Isochlora comme c'est aussi le cas pour la Herbacea.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

Les ailes postérieures sont gris-foncé, à frange blanchâtre, chez la majeure partie des ♂♂ et d'un gris plus clair chez quelques sujets. Ce qui distingue particulièrement cette petite espèce de sa plus grande congénère Viridis (très variable pour la taille) c'est que les antérieures sont marquées d'un point fuscescent au bout de la cellule, ainsi que d'une coudée de la même couleur. Mais cette coudée, bien apparente chez certains sujets, tend à disparaître chez d'autres, pourtant j'en retrouve la trace chez tous les individus que j'ai devant moi. Cette espèce varie beaucoup sur le revers des ailes (c'est aussi le cas pour Viridis), qui est bien plus foncé chez certains sujets que chez d'autres. Le point discocellulaire fuscescent est toujours bien net sur le revers des ailes postérieures, et parfois aussi sur celui des antérieures, mais ici, le plus souvent, ce point est absorbé par le fond gris-noir du disque de l'aile.

Les antennes sont bipectinées comme dans la Viridis, mais les lamelles en sont relativement plus courtes.

Catocala Obscena Alph. ♂ ♀ 73—75 mm. Alae anticae cinereo-griseae subvirescentes, pulverosae, opacae, atro dense atomatae, signis ordinariis valde obliteratis, pro parte (in costa et in parte subcostali strigae posticae) punctis fuscis indicatis; macula parvula reniformi fuscescenti inscripta, macula characteristica subcellulari nulla; punctulis limbalibus albescentibus. Posticae aurantiacae nigro signatae fere ut in C. Deuteronympha Stgr. Thorax cinereus collari fuscescenti.

Cette belle espèce est bien différente, par ses ailes antérieures très opaques, pulvérulentes, gris-cendré, fortement semées d'atomes noirs, à dessin ordinaire très effacé, de toutes les espèces à ailes postérieures jaunes du genre.

Comme dessin nous voyons des points fuscescents sur la côte (la côte est cendrée plus clair que le restant de l'aile) disposés comme suit: un trait arqué près de la base, un point indiquant la naissance de l'extrabasilaire, un autre un peu en arrière de la réniforme, ainsi qu'un point à la naissance de la coudée. En outre nous voyons quelques points fuscescents qui marquent la coudée entre la côte et le coude extérieur. Ce dernier est peu saillant et, vu la brièveté de la seconde dent, le signe W est très rudimentaire. Ensuite la coudée, à peine indiquée en clair; revient un peu vers l'intérieur de

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

l'aile, où, se brisant, elle va rejoindre à l'endroit ordinaire le bord inférieur près duquel elle devient quelque peu plus apparente. On aperçoit aussi, près du bord inférieur, l'extrabasilaire plus claire, parce qu'elle y est appuyée des deux côtés par un semis plus dense d'atomes noirs.

La réniforme petite, verticalement oblongue est écrite en fuscescent étant de la couleur du fond dans le centre. Les points marginaux sont gris-cendré-blanchâtre, légèrement appuyés de fuscescent du côté interne.

Vue sous un certain jour, les premières ailes ont une teinte un peu verdâtre principalement dans la partie apicale, plus claire, de l'aile.

Les ailes postérieures jaune-orange sont dessinées de noir à peu près comme dans la Deuteronympha Stgr. Je ne vois pas de caractères suffisants pour les décrire d'une manière plus détaillée. Je dirai seulement que la tache de l'angle anal est séparée de la bordure externe par la couleur jaune dans le ♂ que j'ai devant moi et qu'elle lui est adhérente dans la ♀. Le dessous des ailes est trés ressemblant à celui de la Deuteronympha Stgr.

Un superbe ♂ et une ♀ fruste proviennent de la Corée, où ils furent pris, le 5 et le 7 Septembre 1889, par Mr. Herz.

Catocala Proxeneta Alph. ♂ ♀ 40—48 mm. A Deuteronympha Stgr., cui comparanda, differt statura minore, alis multo angustioribus multoque dilutioribus, magis griseis. Alarum posticarum aurantiacarum omniumque subtus fasciae nigrae duplo angustiores.

Cette petite Catocala est absolument différente de toutes les espèces paléarctiques connues et c'est encore près de la Deuteronympha Stgr. et de la Paranympha L., qu'elle se place le mieux.

Elle varie considérablement par la largeur des bandes noires, tant des ailes postérieures en dessus, que de toutes les ailes en dessous, de sorte qu'il serait très difficile de signaler toutes les modifications que nous présentent, sous ce rapport, les différents sujets.

Les ailes antérieures, tout en étant comparativement plus étroites que dans Deuteronympha, sont dessinées presque comme dans cette dernière. L'extrabasilaire, oblique, est disposée de même, mais, à quelques exceptions près, elle est plus ondulée et la base qu'elle limite est bien moins noirâtre,

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

bien plusclair, surtout près du bord inférieur, que dans Deuteronympha. Par contre, l'espace subcostal, en dehors de l'extrabasilaire, n'est jamais aussi clair-blanchâtre que dans celle-ci; aussi ne tranche-t-elle pas aussi nettement sur le fond grisâtre de Proxeneta. La réniforme est généralement très effacée et son contour est très incertain. Il en est souvent de même de la tache subcellulaire, si caractéristique des Catocala, qui, dans Proxeneta, étant claire et faiblement liserée de noir, est parfois à peine visible. La coudée, plus ou moins apparente, mais dont le signe en W est toujours distinct, est suivie à son extérieur d'une ombre fuscescente mélangée de brunâtre, très irrégulière et qui limite en même temps plus ou moins nettement l'ondulée du côté interne.

L'ondulée elle-même est le plus souvent très faiblement accusée.

La frange concolore aux ailes est à peine alternée de plus clair en face des cellules internervurales; les points limbaux noirs sont faiblement marqués. Les postérieures, orangées, ont les bandes noires disposées comme dans la Deuteronympha, mais étant deux fois moins larges que dans celle-ci elles produisent une autre impression, laissant bien plus de place à la couleur jaune-orangé du fond. En cela les ailes postérieures sont plutôt comparables à celles de la Paranympha.

Le revers diffère de celui de Deuteronympha par les bandes noires plus étroites.

La coudée est en même temps plus sinueuse et elle projette, le plus souvent, une dent vers la marge postérieure au-dessus de la IIe nervure en y formant parfois un angle aigu. Parfois elle n'attouche pas la lunule cellulaire, laissant celle-ci bien isolée, comme c'est le cas pour les ailes postérieures, dont le point central est toujours isolé. Morphologiquement, outre la moindre largeur des ailes, la Proxeneta ne diffère pas de Deuteronympha.

Elle paraît être fort commune à Ourga, d'où elle a été envoyée en certain nombre par Mr. Leder.

Leucanitis Herzi Alph. ♂ ♀ 34—43 mm. Tibiis mediis unguibus terminalibus nullis tibiis reliquis non spinosis pone L. Cailino Lef. ponenda. Alae anticae ut in L. Picta Chr. signatae, latiores, dilutiores (albidiores); alae posticae supra omnesque subtus latius nec non intensius nigro-marginatae.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

NB. Species haec certo in collectionibus cum L. Picta confusa, sed facile distinguenda tibiis omnibus non spinosis.

Cette espèce bien tranchée se trouve, sans nul doute, confondue dans les collections avec la Picta Chr., tout comme elle l'a été dans celle de Son Altesse Impériale. Et cela plutôt parcequ'elle vole dans quelques localités en même temps avec la Picta. Ce n'est que récemment, en étudiant une série de magnifiques sujets de la Herzi, rapportés du Tekké par Mr. O. Herz, que je fus frappé par l'habitus différent qu'avait cette espèce. L'examen des pattes me prouva d'une manière absolue que l'espèce était bien distincte de Picta et qu'elle devait prendre sa place, grâce aux caractères morphologiques, près de la Cailino et Sesquilina Stgr.

Tout l'insecte est, en moyenne, plus grand et plus robuste que Picta et les ailes en sont plus larges et cela très considérablement.

La disposition du dessin est la même que dans Picta, mais les antérieures sont bien plus claires, avec le dessin plus net, surtout près de la base et en dehors de la coudée, tandis que dans Picta, le dessin y est souvent envahi par le noir-fuscescent. La réniforme est considérablement plus grande dans la Herzi et la bande médiane, qui traverse le milieu de l'aile, est plus large, l'extrabasilaire étant en même temps plus ondulée. Mais ce qui donne un aspect différent aux ailes de la Herzi, ce sont les traits sagittés noirs, qui adhèrent à l'ondulée du côté interne et qui sont bien plus apparents grâce au fond plus clair qui les entoure.

La bande noire postérieure des deuxièmes ailes, ainsi que le dessin noir sur le revers de toutes les ailes sont bien plus larges dans Herzi, quoique disposés de même chez bien des sujets; le dessin noir, sur le revers, est bien dilaté, et il est toujours plus confluent que dans Picta. Cette espèce, qui vole simultanément avec Picta sur quelques points du littoral Est de la mer Caspienne, habite aussi le Transcaucase (Helenendorf Ordoubad) et le type du Caucase est, en moyenne, un peu plus sombre, plus brunâtre, que celui du Tekké. Pourtant quelques sujets d'Askhabad sont tout aussi foncés, si non plus, que ceux d'Ordoubad, mais, ici, c'est à titre d'exception. Les individus du Tekké, rapportés en 1894 par Mr. Herz, se distinguent par leur grande taille et leur coloration claire.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

Leucanitis Christophi Alph. ♀ 28 mm. Lac. Indersk. Tibiis anticis unguibus terminalibus deficientibus, mediis spinosis, posticis spinis nullis, statura habituque pone Radam B. et Altivagam Alph. ponenda. Alae anticae supra ut in Cailino Lef. pictae coloratae que posticae autem ut in Picta Chr.; subtus alis candidis nigrosignatis simillima Altivagae.

Cette espèce a été prise en un seul sujet, ♀, en 1894 par feu H. Christoph, près du lac Indersk et c'est l'une des dernières et non des moins intéressantes découvertes du regretté lépidoptérologue, à la mémoire duquel je la dédie.

La disposition du dessin ainsi que la coloration des ailes antérieures rappellent beaucoup la Cailino, mais les ailes postérieures blanches, dessinées sur le dessus comme dans Picta Chr. suffisent à faire facilement reconnaître une espèce distincte dans la Christophi. Une comparaison plus minutieuse des ailes antérieures nous montre que la réniforme n'est pas aussi profondément découpée, dans sa partie externe, que dans Cailino et Picta. Elle a, par ce fait, plus de ressemblance avec celle de la Sesquilina Stgr. En outre, l'extrabasilaire est plus ondulée extérieurement que dans ces espèces, mais, je dois le dire, ce caractère peut ne pas être constant pour la Christophi, car il est assez variable chez d'autres espèces du genre.

Les ailes postérieures sont dessinées, en dessus, comme dans Picta et encore plus comme dans Altivaga, vu qu'elles sont plus blanches et que les bandes noires sont plus réduites que dans la majeure partie des individus de la première espèce; mais sur le revers, les ailes par leur blancheur et le dessin noir ne sont absolument pas à distinguer de celles de l'Altivaga.

Par ses caractères morphologiques c. à. d. par les tibias des antérieures non terminés par des crochets, par ceux du milieu épineux et ceux de la dernière paire sans épines c'est près de Rada et Altivaga que vient prendre place la Christophi.

Je renvoie le lecteur au vol. VI, p. 47—48, des „Mémoires sur les Lépidoptères, réd. p. Romanoff." à la table analytique, que j'y ai publiée, pour les pattes des espèces paléarctiques de ce genre et qui m'a été d'un grand secours, tout récemment, pour le discernement des nombreuses Leucanitis que j'avais entre les mains.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

? **Caustoloma Oberthüri** Alph. ♂ 35 mm. Statura habituque affinis ? Caustolomae Triangulum Ob. Differt maculis anticarum alisque posticis aurantiacis. Alae anticae maculis mediis duabus, superiore costam tangente, — media (triangulari) marginem inferiorem non tangente. Macula triangularis basalis fasciaque antemarginalis ut in C. Triangulum constructae. Alae posticae striga transversa postica fusco-violacea distinctissima. Subtus signata ut C. Triangulum sed alis omnibus aurantiacis diversa.

Les antennes du ♂ n'étant pas pectinées, je me demande si c'est véritablement au genre Caustoloma Ld. qu'appartiennent la Triangulum Ob. ainsi que la nouvelle Oberthüri Alph.

Je la place, en attendant, dans ce genre parce que Mr. Ch. Oberthür, auquel je me fais le plaisir de la dédier, y a placé la Triangulum, dont l'Oberthüri est extrêmement proche.

L'habitus, la taille et le caractère du dessin sont pareils dans ces deux espèces qui n'en sont pas moins bien distinctes, tant par certains détails de dessin, que par la coloration.

En premier lieu la couleur des taches des antérieures, jaune-pâle dans Triangulum, est jaune-orange dans Oberthüri.

La disposition et la configuration de la tache basilaire et de l'antimarginale (sauf que cette dernière est plus profondément découpée, au-dessus de la nervure II, par le noir du fond) est semblable dans les deux espèces. Mais la grande plaque triangulaire, qui occupe tout le milieu de l'aile dans Triangulum, est remplacée, dans Oberthüri, par deux taches dont la supérieure est assise sur la côte même, tandis que l'autre, en forme de pyramide, est placée dans le milieu de l'aile ayant sa base tournée vers la naissance de l'aile et son sommet vers le bord postérieur. Elle n'atteint pas le bord inférieur. C'est le contraire dans Triangulum, où la grande plaque du milieu touche le bord inférieur par l'un de ses angles, mais qui n'arrive nulle part jusqu'à la côte. Les deuxièmes ailes, au lieu d'être blanc-jaunâtre-satiné, comme dans Triangulum, sont jaune-orange encore plus chaud que ne le sont les taches des antérieures. Elles sont traversées par la coudée brun-violâtre fortement accusée; la nervure transversale est finement marquée en noirâtre. Une raie brun-violâtre longe le bord anal jusqu'à sa jonction avec la coudée.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

La frange de toutes les ailes ainsi que le fond des antérieures est du même brun-violâtre dans les deux espèces.

Sur le dessous les deux espèces sont bien pareilles et cadrent bien avec la description donnée par Mr. Oberthür pour la Triangulum, sauf que dans la nouvelle espèce les ailes sont, ici, comme sur le dessus jaune-orange.

Un seul ♂, le 26 Juillet 1893, de Tatsien-Iou. Potanine.

Stamnodes Elwesi Alph. ♂ 31 mm. A Pamphilata Feld., cui proxima, differt alis anticis supra subtusque intense roseis, basi grisea costaque inter fasciis fuscis alba; — posticis supra brunnescenti-fuscis, subtus intensius brunneo, griseo alboque striolatis. Unicum detritum specimen e Sikkim, Indiae, a. d. H. I. Elwes acceptum.

Superbe espèce dessinée sur les ailes antérieures comme la Pamphilata Feld., mais avec le fuscescent des bandes plus foncé.

Le fond des antérieures sur les deux côtés, la base grise exceptée, d'un rose-carmin vif; la côte, entre les bandes fuscescentes, blanche.

Un point blanc costal près de l'apex. Les postérieures, en dessus, gris-brun, — sur le revers bien plus fortement sablées et striolées de blanc, de brun et de gris, que dans les autres espèces connues du genre.

Les ailes de cette espèce sont plus amples que dans Pamphilata Feld., plutôt comme dans la Depeculata Ld. Un seul sujet, de la province Sikkim, a été envoyé à Son Altesse Impériale, il y a quelques années, par Mr. H. I. Elwes, auquel j'ai le plaisir de la dédier.

Les espèces décrites dans le présent article, appartiennent à la collection de l'Auguste Rédacteur des „Mémoires sur les Lépidoptères“ et ne représentent qu'une minime partie des nouveautés que contient cette dernière et que j'espère faire connaître au fur et à mesure que je les aurai étudiées.

Les figures de ces espèces paraîtront dans les prochains volumes des „Mémoires“.

St. Pétersbourg, Mai 1895.

S. Alphéraky.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Deutsche Entomologische Zeitschrift "Iris"

Jahr/Year: 1895

Band/Volume: 8

Autor(en)/Author(s): Alpheraky S.

Artikel/Article: Lepidopteres nouveaux 180-202